

ration et de supplication à Montmartre, l'Union fraternelle du Commerce et de l'Industrie a eu la sienne le 24 juin à la basilique du Vœu national.

S. G. Mgr Amette a chanté la grand'messe du pèlerinage et Mgr Baudrillart, recteur de l'université catholique de Paris, a prononcé le sermon de circonstance.

**Jours sans viande.** — Au mois d'avril, le gouvernement avait fixé le jeudi et le vendredi comme jours d'abstinence obligatoire. Devant, sans doute, les criaileries des anticléricaux qui ne veulent pas faire maigre le vendredi, on a décidé que les lundi et mardi seront désormais les jours sans viande.

Les catholiques sont donc, une fois de plus, au nom de l'union sacrée, traités en parias. Et les voilà astreints à trois jours maigres par semaine. S'il s'était agi des musulmans, comme on eût agi autrement, et combien le gouvernement se fût mis en quatre pour ne pas heurter leurs coutumes !

## VARIÉTÉS

### LA CATÉCHISTE D'UNE PAUVRE VIEILLE

Les parents de Jeanne avaient pour voisine de palier une femme très malheureuse : elle était âgée, pauvre, d'une mauvaise santé et sans l'ombre de religion. Elle n'avait au monde qu'un fils qui était son soutien et sa seule affection.

Quand il partit pour la guerre, la vieille femme, aigrie par le malheur, devint encore plus taciturne et plus morose. Son fils fut tué.

Alors elle s'enferma dans un désespoir farouche. Il n'y avait pas de consolation possible pour cette infortunée qui ne connaissait pas Dieu et ne voulait pas en entendre parler.

Jeanne était tout à fait désolée.

C'était une enfant douce, aimable et profondément pieuse ; elle se préparait à sa Communion solennelle et suivait assidûment le catéchisme. Elle aurait tant voulu ramener sa voisine à de meilleurs sentiments !

Mais comment faire ?

La Sainte Vierge, qu'elle priait avec ferveur, l'inspira. La vieille femme, ayant pris une bronchite, fut obligée de s'aliter, et ses voisines vinrent la soigner à tour de rôle. Jeanne réclama son tour de garde qu'on lui accorda volontiers, car elle était patiente et adroite, et la malade l'aimait beaucoup.

Un jour, lorsque la fillette eut donné à la pauvre femme tout ce qui lui était nécessaire, elle lui dit :

— Maintenant, Madame, si cela ne vous dérange pas, j'apprendrai mes leçons à côté de vous.

— Cela ne me dérange pas du tout, petite.